

Anaïs Sautier

# Danse avec les choux

*l'école des loisirs*



### *Le livre*

La danse, au début, pour Suzanne, c'était un jeu. Elle l'a apprise grâce à un livre, a suivi des cours, et elle y a pris goût. Tant et si bien qu'aujourd'hui c'est un nouveau monde qui s'offre à elle. Oui ! Car elle a présenté sa candidature à l'école des petits rats de l'Opéra. Le début de la gloire ? Oh, pas si vite...

Suzanne va devoir quitter son école et sa famille pour rejoindre l'internat de Nanterre. Sa directrice redoutable. Ses élèves aux prénoms improbables, prêtes à tout pour réussir. Et rencontrer Romu Millorteil en personne, le dieu vivant des chorégraphes. Et quand on a onze ans, entrer dans la danse est loin d'être une simple partie de plaisir....

### *L'autrice*

[Anaïs Sautier](#) travaille chez Emmaüs depuis plusieurs années, spécialement missionnée dans l'aide aux migrants. Elle consacre son temps libre au cinéma, à la lecture de romans et bien sûr, à l'écriture.

C'est parfois lorsqu'elle assiste à des spectacles de danse - une autre de ses passions (cf *Danse avec les choux*) - ou quand elle déambule dans Paris, l'œil accroché aux détails d'architecture, que s'écrivent des chapitres entiers de ses romans, comme à son insu.

Alors elle s'installe devant son ordinateur, s'entoure de voix amies : Léo Ferré, Hubert-Félix Thiéfaine, Jeanne Moreau et Barbara - ou de musique électronique qu'elle écoute très fort.

Car cette amoureuse de la vie recherche en toutes choses l'intensité.

Anaïs Sautier

# Danse avec les choux

Neuf

*l'école des loisirs*

11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*Pour mon ami Gilles P.  
Pour ce qu'il restera de nos grands soirs  
et des petits matins*

## *Prologue*

Avant la danse, dans ma vie, j'avais les Barbie. Pour commencer, une mini-Barbie en plastique testé dermatologiquement a fait son apparition dans ma chambre, puis quelques poupées en plastique non testé, et pour finir la collection complète. Pour la fête d'anniversaire de mes quatre ans, toutes mes copines ont eu la même idée de cadeau. Voilà comment, pendant quelques années, Barbie brune, Barbie cavalière, Barbie jungle et Barbie « formes généreuses » ont partagé mon temps. C'était une époque heureuse où rien ne m'intéressait à part elles. Un jour, j'ai carrément arrêté de réclamer à mes parents des câlins et des histoires avant de m'endormir. Ils

en ont éprouvé une jalousie féroce, et ont interdit à quiconque de m'offrir des Barbie pour mon cinquième anniversaire. Ce jour-là, j'ai reçu une bouée dauphin en plastique (pratique quand on habite en Bourgogne, dans une maison sans piscine, et que les flotteurs sont interdits à la piscine municipale), une bague magique qui change de couleur selon l'humeur (elle est restée noire tout l'anniversaire), un stylo Barbie (par une petite farceuse), un déguisement de princesse, plus un tas d'autres choses. Une fois les invités partis, mamie (la mère de papa) est arrivée avec un paquet sous le bras. C'est son truc, elle arrive toujours avant ou après tout le monde, et maman lui a fait les gros yeux. C'est un super jeu entre elles, elles ne s'adressent presque pas la parole, ne s'embrassent jamais, se vouvoient après vingt réveillons de Noël passés ensemble, mais elles s'accordent beaucoup d'importance.

J'ai déchiré le papier cadeau, sous le regard effaré de maman qui s'attendait au pire. Au fond de moi, j'espérais trouver LE cadeau interdit, celui

qui la rendrait folle de rage : la nouvelle *Barbie vampire*. Je savais que mamie en était capable.

À la place, j'ai reçu un immense livre : *Pas à pas avec Anastasia*. Maman a fait remarquer à mamie que, jusqu'à preuve du contraire, je ne savais pas encore lire. Mamie a répondu que, jusqu'à preuve du contraire, ça n'allait pas tarder. Pour faire diversion, ma sœur Laura a gonflé le dauphin et s'est assise dessus. La bouée a explosé sous son poids, et tout le monde a crié. Moi, j'ai rigolé. La fin des fêtes, c'est ce que je préfère. J'ai caressé la couverture de mon nouveau livre, qui grattait à cause des paillettes incrustées. Ce cadeau est une vraie merveille. À chaque page, Anastasia, danseuse d'origine russe hyper grande, maigre et habillée tout en rose, fait des démonstrations de danse en suivant des positions numérotées. L'enchaînement des positions donne une chorégraphie réalisable à la maison sans la surveillance d'un adulte. La liberté, quoi. Quand mamie est partie, elle a marmonné : « Merci, mon chien, tu pourrais me faire un bisou. » Pour une fois, maman était d'accord avec elle. Je n'ai pas

bougé d'un pouce, d'ailleurs, je l'ai à peine entendue partir. Je dévorais mon livre. Le vocabulaire de la danse est expliqué dans l'ordre alphabétique, comme dans un dictionnaire, et il y a plein d'illustrations. Chaque soir, ma sœur me lisait une nouvelle lettre de *Pas à pas*, à moi et aux Barbie. À la lettre *C* comme Claquage, ou à la lettre *R* comme Retraite, elles souriaient bêtement.

Une fois toutes les chorégraphies d'Anastasia apprises par cœur, mes parents ont fini par accepter de m'inscrire à un cours de danse classique.

Assez rapidement après le début des cours, les poupées se sont retrouvées les unes après les autres au fond du coffre à jouets. Seule Barbie brune est restée encore un peu sur mon lit. Mais elle a fini comme les autres, les cheveux emmêlés et la tête à l'envers. Je ne me fie qu'à Anastasia, la seule qui sache expliquer comment devenir un petit rat. Je connais la définition par cœur :

*P*: « *Petit rat* » (expression populaire) : surnom affectueux qui désigne les jeunes danseurs en formation à l'école de danse de l'Opéra de Paris. Devenir « *petit rat* » est une épreuve en soi, car les candidats présentent

*deux chorégraphies devant un jury de professionnels impitoyables. Après deux auditions, les candidats reçus deviennent stagiaires de l'école de danse pour une durée de deux trimestres. Si, à l'issue de ce stage, le/la danseur/euse est retenu(e), il/elle est officiellement « petit rat ».*

*Note au lecteur : ces petits rats-là n'ont rien à voir avec les mammifères rongeurs qui vivent dans les égouts.*

Anastasia a oublié de dire que l'école de danse de l'Opéra de Paris se situe à Nanterre, et que depuis Nanterre on ne voit pas la tour Eiffel. Elle ne dit pas non plus que, comme le veut la tradition, les résultats des auditions pour devenir stagiaire sont envoyés par la poste. Attendre la lettre est une épreuve terrible, pire que la veille du réveillon de Noël, pire que la maîtresse qui distribue les copies par ordre décroissant, pire que la piqûre du dentiste. L'attente de la lettre ronge le ventre, bouche les oreilles et empêche de dormir.

Quand la lettre arrive enfin, il n'y a pas besoin de la lire en entier pour connaître la réponse, il suffit de regarder tout en bas. Si elle

est signée de la main de Sylvette Platoule (ancienne star mondiale du ballet et directrice de l'école de danse de l'Opéra), c'est gagné ; si elle se termine par une signature photocopiee, il faut ressortir les Barbie et changer de rêve.

# 1

## *Le bonheur est un pistolet chaud*

La lettre devrait arriver cette semaine. C'est ce que m'a dit monsieur Thing, du service « admissions » de l'école de Nanterre. Depuis un mois, je lui téléphone tous les soirs après l'école pour lui tirer les vers du nez. Maintenant, il m'appelle « ma petite Suzanne ». Bien sûr, il jure qu'il n'est pas en possession de la liste des heureux stagiaires de la promotion 2015-2016, seule « Sylvette » la connaît. Moi, je dis que s'il appelle Platoule par son prénom il peut forcément me renseigner sur mon sort (ou mon non-sort). Aujourd'hui, il ne me dit pas « ma petite Suzanne », et il ronchonne. Mon oreille droite se bouche et fait des bruits de

soucoupe volante, comme toujours quand on m'annonce une mauvaise nouvelle. À coup sûr, il n'ose pas m'annoncer que, dans la liste des admis à l'école de danse, il n'y a pas de Suzie, pas de Suzon, pas de Suzanne à l'horizon.

– Monsieur Thing, j'ai besoin de savoir si je suis sur la liste, s'il vous plaît... Je ne répéterai rien à personne. Au pire, si je répète à quelqu'un, ce sera votre parole contre la mienne. Moi, j'ai dix ans et en plus je suis née en fin d'année. Les enfants de fin d'année sont hyper immatures et personne ne les aime trop, donc on ne croira jamais que vous m'avez donné les résultats avant tout le monde.

Il se racle la gorge et je l'entends farfouiller dans ses papiers.

– Écoute, Suzanne, ce soir, je n'ai pas le temps de tailler le bout de gras avec toi. Les lettres d'admission sont toutes arrivées dans les boîtes aux lettres, et mon standard, ben... il explose, mon standard ! Les gens me posent des questions d'une nullité, ma pauvre petite, c'est à croire que les parents des stagiaires sont de plus en plus

bêtes. Est-ce que je dois lui prendre son oreiller, son radio-réveil, son slip de bain, et bla, et bla, et bla ? C'est un internat, pas un hôtel, à la fin. J'ai pas raison ?

Il est totalement hors sujet. Qui aurait envie de parler de trucs aussi pourris quand la réponse à la question la plus importante au monde est au frais dans une boîte aux lettres à moins de dix mètres ?

– Pardon ? Les lettres sont arrivées ? Et vous ne me dites rien, monsieur Thing ?

Mon oreille droite (la plus fragile des deux) est à l'agonie.

– Explique-moi un peu, Suzanne, en Bourgogne, vous avez bien des boîtes aux lettres, non ?

– Eh ben, non !

Pour ne pas fondre en larmes, je lui raccroche au nez. Je n'arrive pas à croire qu'à l'heure qu'il est des dizaines d'enfants, à qui leur vingtaine de parents ont confié un double des clés de la boîte aux lettres, savent déjà s'ils sont admis ou non à l'école de danse. Moi, je suis forcée d'attendre le

retour de Laura, qui, elle, possède un double, mais est plus lente qu'un escargot paresseux. Ma sœur est une plaie question vitesse. Elle devrait être rentrée du lycée depuis une heure. Mais la véritable coupable de mon malheur n'est pas Laura, c'est madame Zamaréno, la voisine d'en face, qui espionne tout le monde derrière ses rideaux transparents. Il y a trois jours, je possédais encore – comme tout enfant de dix ans – un double des clés de la boîte aux lettres familiale. Mais je l'avoue : j'en ai gravement abusé. Le 7 décembre, j'ai fait vingt-huit allers et retours en moins de dix minutes entre la maison et la boîte aux lettres pour m'assurer que la lettre n'était pas restée coincée au fond. Madame Zamaréno a alerté mes parents, qui ont décidé de me confisquer cette clé. Ce jour-là, la voisine était bien cachée, et le brouillard épais jouait en sa faveur. J'étais tellement excitée que je n'étais pas sur mes gardes. D'habitude, je la repère toujours.

En attendant la délivrance, je regarde le DVD *Romu Millorteil : un pied dans la vie, un pied dans la danse*. Ce documentaire est le seul truc sur terre

qui m'empêche de courir vers la boîte aux lettres pour la défoncer à coups de marteau. Si madame Zamaréno n'était pas aux premières loges, ce serait fait depuis longtemps. En attendant, je dois me contenter de Romu Millorteil sur mon écran de télévision. Ce qui est déjà pas mal, car il est le danseur le plus célèbre du monde. Sa vie est racontée à la lettre *M* de *Pas à pas* :

*Millorteil, Romuald : élève du conservatoire de Bordeaux, il présente très tôt des prédispositions pour la danse mais aussi pour le rugby, le foot-yoga et la cithare (définition du mot « cithare », p. 17). Il décide de se consacrer à la danse, et entre à l'école de danse de l'Opéra de Paris. Il intègre le corps de ballet à seize ans, et devient étoile à dix-huit ans et deux jours.*

Il manque une information cruciale à Anastasia, qui, comme nous tous, commence à vieillir : depuis deux ans, Romu Millorteil est exilé à New York. La troupe de l'Opéra l'a prêté aux États-Unis pour une somme d'argent restée confidentielle. On en a parlé à la télé pendant des jours. Il faut dire qu'en plus de danser comme un dieu vivant Romu est populaire dans

tout le pays. Jusqu'à son départ pour les États-Unis, il était la personnalité préférée des Français. Pour un type qui ne ramènera pas de médaille aux Jeux olympiques, c'est un exploit. Je connais le documentaire par cœur, et pourtant je ris toujours quand il explique que son secret pour danser aussi bien réside dans la musculation des orteils. À la vingt-neuvième minute, il dit : « Je muscle mes orteils comme s'ils étaient mille. » J'ai suivi son conseil, et depuis je suis meilleure danseuse. Avant, j'étais une faible d'orteils. Pourtant, en danse, tout repose sur eux. Ils doivent être souples et puissants. C'est en regardant un reportage sur les ouistitis que j'ai trouvé le moyen de les muscler une bonne fois pour toutes. Ces bestioles utilisent leurs pieds pour tout : s'épouiller, chasser, et même se curer le nez. J'ai inventé un exercice d'imitation des ouistitis qui s'appelle le « singe agile », et qui pourrait bien se retrouver à la lettre *S* de *Pas à pas* édition 2020, tant mes doigts de pieds sont devenus puissants. Pour leur apporter souplesse et vigueur, je ramasse ce que je trouve par terre

avec mes pieds. Au sol, je trouve un peu de tout, mais surtout des stylos, des télécommandes, des tasses à café, des téléphones portables, des pièces de monnaie et des clés sans porte-clés (un vrai calvaire pour les attraper). Bien sûr, il y a eu quelques ratés, plusieurs tasses à café ont fini leur vie au fond de la poubelle, un portable n'a pas survécu à la chute, plusieurs stylos plume ont fui à mort sur le lino de la salle de classe.

Quand j'entends la sonnette du vélo de Laura, la télécommande que je tiens au creux de ma voûte plantaire éclate contre le sol. Je me précipite à la fenêtre. Pour le moment, je ne vois que madame Zamaréno, derrière ses rideaux. Je n'ai pas le temps de lui faire la grimace qu'elle mérite, car ma sœur apparaît devant la maison et ouvre la boîte aux lettres sans que j'aie à la supplier pendant une heure. De drôles de choses se produisent dans mon corps. Mes boyaux se tordent, mon oreille droite se bouche, et mes mains se couvrent de transpiration. Je suis incapable de bouger, mes orteils sont plombés au sol. Heureusement, quand elle veut, Laura crie vite. Je quitte

la maison en courant et lui arrache la lettre des mains. Une grosse goutte de pluie tombe sur la signature de Sylvette Platoule. Un filet d'encre bleue coule.

Opéra, me voilà.

Mes doigts sont tachés de la plus belle encre qui soit. Celle du stylo d'une faiseuse d'étoiles. Laura me prend par le cou et me ramène de force à l'intérieur. Mes chaussettes sont toutes mouillées, et, à travers le coton, on peut voir mes dix héros super musclés. Avec ma sœur, nous restons immobiles sur le canapé à regarder la nuit qui tombe sur le ciel jaune d'hiver. Quand le ciel est tout à fait noir, au lieu d'allumer la lumière, Laura met notre chanson de famille. Celle qu'on préfère à toutes les autres, celle qu'on a écoutée quand papi est mort et que plus personne n'arrivait à parler. *Happiness Is a Warm Gun* (à savoir « Le bonheur est un pistolet chaud »), des Beatles. Pour un groupe dont la moitié des membres sont disparus depuis vingt ans, c'est vraiment bien. Ma sœur me fait danser. À cause de sa lenteur, elle ne peut pas danser autre chose qu'un

slow. Mais monsieur Stevant, mon professeur de danse, est formel, les temps de pause dans les chorégraphies douces ne doivent pas être négligés. Notre solo est parfait : nos pieds heurtent le sol doucement et en rythme. Ma tête appuyée contre son épaule est immobile. Mes boyaux, mon oreille droite ne s'en remettent jamais. Je suis une future rate de l'Opéra.

Papa nous trouve dans le noir, joue contre joue. Il voit la lettre et l'encre qui a bavé sur le papier. La musique s'arrête, et nous dansons tous les trois en attendant maman.

GLOSSAIRE POUR NOVICES  
NON DANSEURS

ADAGE : un adage est un ensemble de mouvements de danse effectués les uns à la suite des autres plus lentement que dans une chorégraphie classique. Il s'agit de l'exercice que Romu Millor-teil choisit pour les élèves lors du premier jour de cours.

DANCEBOOK : un site internet fictif inspiré de « Facebook » qui est censé mettre en relation les danseurs du monde entier.

FOUETTÉ : un fouetté s'effectue sans fouet, c'est un mouvement essentiel de la danse, tout comme le saut de chat, et la gargouillade évoqué dans le livre.

MORT DU TUTU : chorégraphie inventée par le professeur de danse de Suzanne, mais s'appuie en grande partie sur le ballet *La mort du cygne*, créée

en 1907 et dansé sur une musique composée par Camille Saint-Saëns.

REPETTUS : marque inventée de toutes pièces pour Priscille, danseuse coquette et star de télévision à onze ans. Le nom est emprunté à une marque emblématique de vêtements, chaussons de danse, etc., Repetto.

ROMUALD MILLORTEIL : personnage inventé pour cette histoire. Il est inspiré de Benjamin Millepied, danseur et chorégraphe français, qui a pour point commun avec notre héros d'avoir effectué un long séjour aux États-Unis où il a musclé ses orteils. Comme Romu, son sourire est ravageur et sa compagne, mondialement connue pour ses rôles au cinéma.

VALERI PORTHOM : compagne de Romu Millorteil, fictive elle aussi, ce personnage partage de nombreuses caractéristiques avec Natalie Portman, actrice israélo-américaine, habituée des films à gros budgets (tel que *Star Wars*).

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection NEUF

*Amour, gloire et ballet*

Collection MÉDIUM

*Des yeux bleu trottoir*

Collection MÉDIUM +

*La soupe américaine*

© 2015, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : janvier 2016

ISBN 978-2-211-30716-1